

commentary are underway). Although some interpretations might appear questionable to some readers, nevertheless, for the accurate analysis and the many interesting insights on a number of points, this volume is a masterful contribution, precious to academic scholarship on the first Christian centuries. Ilaria L.E. RAMELLI

Robert DODARO, Cornelius MAYER & Christof MÜLLER (Ed.), *Augustinus-Lexikon*, vol. 4, fasc. 5/6 (« Pelagius, Pelagiani – Prouerbium, Prouerbia (Prv) »). Bâle, Schwabe, 2016. 1 vol. broché 27 x 19,7 cm, 320 p. Prix : 65 €. ISBN 978-3-7965-3504-8.

L'*Augustinus-Lexikon* est une entreprise amorcée en 1979, qui a déjà abouti à la publication de trois volumes parus entre 1986 et 2010. Son objectif est de constituer une encyclopédie recensant les ouvrages de l'évêque d'Hippone, les personnes (correspondants, amis ou adversaires) ayant tenu un rôle significatif dans son existence, ainsi que les notions essentielles de sa pensée. Elle offre, pour chaque entrée, un état de la recherche, une mise au point bibliographique ainsi qu'une synthèse complète qui aborde les points les plus sensibles de la doctrine augustinienne. Il est à l'évidence impossible de proposer un compte rendu exhaustif de l'ensemble des entrées de ce fascicule, et l'aperçu nécessairement partiel que nous en proposons ne remet bien sûr pas en cause l'éminente qualité des articles que nous ne citons pas. Grâce à un heureux hasard de l'ordre alphabétique, le fascicule offre au lecteur une précieuse mise au point sur l'influence qu'eurent sur la pensée d'Augustin la philosophie profane et les auteurs néo-platoniciens. Dans l'article *philosophia* (c. 719-742), G. Catapano évoque brièvement l'héritage classique d'Augustin, en soulignant l'importance de deux sources essentielles, Cicéron et le néo-platonisme ; la confrontation de ces sources avec, entre autres passages du Nouveau Testament, le prologue de Jean, engagea Augustin à comparer les philosophes profanes à des voyageurs qui, quoiqu'ils aient aperçu le terme de leur voyage depuis le sommet d'une montagne, refusent de parcourir le chemin qui les en sépare. Cette comparaison, jointe à l'évocation de la conversion d'Augustin et à l'étude des ouvrages composés pendant le séjour à Cassiciacum, permettent de réfuter comme anachronique la tentation de distinguer, au sein de l'œuvre augustinienne, un pan philosophique et un autre théologique (c. 726-728). Il ne faut pas considérer séparément la philosophie (*id est sapientiae studium*) et la religion : les néo-platoniciens ont compris des vérités fondamentales, mais n'ont pas voulu faire l'effort de reconnaître le Christ comme seul médiateur. Cela amène naturellement le lecteur aux articles consacrés à Platon et aux *libri platoniorum* (M. Erler, c. 755-764), ainsi qu'à Plotin et à Porphyre (A. Smith, c. 772-774 ; 705-804). Ce dernier propose tout d'abord une mise au point sur la connaissance, directe ou indirecte, qu'Augustin avait de Plotin, et rappelle (à partir de deux passages du *De ciuitate Dei*, c. 772-3) qu'il ne le connaissait probablement pas uniquement par l'intermédiaire de Porphyre, comme cela a pu être supposé. Si une médiation de Porphyre est indéniable, Augustin a également disposé de textes de Plotin, probablement en traduction latine, qui lui ont permis de préciser sa conception de vérités aussi essentielles que celle de l'éternité divine ou de l'impossibilité de penser le mal comme une substance. Porphyre est, quant à lui, l'auteur néo-platonicien le

plus souvent cité : à son propos, la question ne se pose pas de savoir si Augustin a connu ses théories, mais s'il en a donné une présentation fidèle – sur la théurgie, en particulier, ou sur la migration de l'âme. A. Smith souligne d'ailleurs de manière concluante qu'Augustin s'est particulièrement intéressé à Porphyre, plutôt qu'à Plotin, en raison de l'intérêt que cet auteur portait à la théurgie (c. 803). Sur le plan théologique, le fascicule propose au lecteur une succession, cette fois en raison d'une communauté de préfixe, d'articles consacrés à la doctrine augustinienne de la grâce. Les entrées *praedestinatio* (V. H. Drecoll, c. 826-837) et *praescientia* (P.-M. Hombert, c. 871-879) permettent en effet de revenir sur l'un des problèmes les plus aigus de la doctrine augustinienne de la grâce : nous renvoyons, dans l'article *praedestinatio*, à la brève réflexion sur la compatibilité de cette doctrine avec la prédication (contre certains lecteurs qui ont cru pouvoir déduire une contradiction entre l'activité théologique d'Augustin et sa pratique pastorale), ainsi que celle consacrée à la question de la présence, dans l'œuvre augustinienne, d'une théorie de la double prédestination. Précisément, la clef de la pensée d'Augustin tient dans la distinction entre prédestination active des saints et simple prescience du péché des impies – que Dieu ne prédestine pas à chuter, mais laisse aller à la damnation. La question qu'Augustin est amené à traiter, à propos de cette science éternelle de toutes les volontés et actions de la créature, avait été par avance formulée par Cicéron, et l'on trouve un exposé très éclairant de la manière dont l'évêque d'Hippone concilie affirmation de l'omniscience divine et du libre arbitre humain (c. 875-876). Dieu prévoit tout, mais prédestine seulement une partie de l'humanité : il sait tout à la fois quels dons il accordera et quels autres il refusera (ce choix étant justifié par l'affirmation du péché originel, comme le rappelle l'article *Praeuaricatio* d'A. Dupont et B. Van Egmond, c. 887-891) – en ce sens, l'enseignement de la prédestination et de la prescience est compatible avec la prédication, car il donne « l'occasion de s'exercer à différentes vertus », la principale étant évidemment celle d'humilité. Ces questions sont traitées en détail par Augustin dans le cadre de la controverse dite « semi-pélagienne », illustrée par l'article que V. H. Drecoll consacre au *De praedestinatione sanctorum* (c. 837-844). Ces trois articles pris ensemble offrent en définitive une brève mais très complète mise au point sur un des points les plus controversés de la doctrine de l'évêque d'Hippone. Signalons enfin qu'une illustration frappante de cette doctrine se trouve dans l'article *Petrus apostolus* (M. Dulaey, c. 705-712) : le reniement de Pierre manifeste le danger de la présomption humaine, quand le regard que porte sur lui le Christ marque la miséricorde avec laquelle le Seigneur prend en pitié, sans que rien ne l'y contraigne, la misère humaine. Sur le sujet de la prédication brièvement évoqué ci-dessus, signalons la synthèse extrêmement complète de F. Dolbeau dans l'article *praedicatio* (c. 846-865) – particulièrement les colonnes consacrées aux aspects concrets de la pratique homilétique d'Augustin (de la préparation d'un sermon à sa prise en note par des sténographes, qui a déterminé sa transmission du Moyen Âge à nos jours) ainsi qu'à sa dimension théorique (de la formation initiale d'Augustin à la réflexion conclusive du *De doctrina christiana*, IV). Cet article gagne à être lu en parallèle de l'entrée *populus (plebs)* (W. Hübner, c. 790-795) qui s'intéresse à la notion de « peuple de Dieu » – auquel précisément s'adressent les sermons de l'évêque d'Hippone. Enfin, sans évidemment recenser tous les correspondants ou acteurs de

l'existence d'Augustin, l'*Augustinus-Lexikon* propose quelques notices prosopographiques : signalons en particulier, dans ce fascicule, les entrées consacrées à Petilianus, « le dernier théologien significatif associé aux donatistes » et aux discussions, directes ou supposées, qui l'ont opposé à Augustin (M. A. Tilley, c. 700-704) ; à Possidius, l'auteur de la biographie d'Augustin et de l'*Indiculum* de ses œuvres – on note le jugement équilibré que porte F. Dolbeau sur l'œuvre de Possidius, dont les qualités littéraires ont longtemps été sévèrement jugées (c. 805-812) ; à Prosper enfin, qui précise l'évolution de la relation entre un défenseur acharné de l'augustinisme et son maître (A. Y. Hwang, c. 955-958). Chacune de ces précieuses synthèses permet de préciser, par touches successives, le tableau d'ensemble de l'Afrique chrétienne au début du V<sup>e</sup> siècle. Ce bref aperçu du type de notices que l'on trouve dans le volume donne une idée de la richesse de l'entreprise ; l'*Augustinus-Lexikon* constitue un outil de travail absolument indispensable pour le lecteur d'Augustin, le spécialiste d'histoire de l'Antiquité ou le philosophe intéressé par l'histoire des idées.

Pierre DESCOTES

*Corpus dei Papiri Filosofici Greci e Latini (CPF). Testi e lessico nei papiri di cultura greca e latina. Parte II.2: Sentenze di Autori Noti e "Chreiai".* Florence, Leo S. Olschki Editore, 2015. 1 vol., 446 p. (ACCADEMIA TOSCANA DI SCIENZE E LETTERE "LA COLUMBARIA", UNION ACADÉMIQUE INTERNATIONALE, UNIONE ACCADEMICA NAZIONALE). Prix : 120 €. ISBN 978-88-222-6445-9.

Le plan du *CPF* qui vise à éditer, commenter (et traduire parfois) les fragments papyrologiques philosophiques gréco-latins, se subdivise en quatre parties. Le présent volume est le deuxième des trois programmés pour la seconde partie, qui est consacrée aux *adespota*. Il traite de la littérature gnomique dans les papyrus et est le fruit de la collaboration de nombreux chercheurs : C. Pernigotti, Fr. Maltomini, F. Decleva Caizzi, G. Bastianini, G. Messeri Savorelli, L. Ruggeri, M. Ch. Martinelli, M. S. Funghi, P. Buzi, P. Carrara, R. M. Piccione, V. Piano et W. Luppe. Une riche préface informe le lecteur des précautions à prendre avec cette littérature et fournit d'utiles explications sur la terminologie employée. Le livre est constitué de deux grandes parties : les sentences attribuées à des auteurs et les *chreiai* (anecdotes concises dans lesquelles un personnage connu fournit une réponse comportant un message éthique). À la fin du volume, le lecteur trouvera divers index. Dans la première partie, les chapitres sont classés alphabétiquement par noms d'auteurs ou par thèmes. Pour certains d'entre eux, l'édition des papyrus (ou tablettes ou ostraca) est précédée d'une préface spécifique. Le lecteur dispose pour chaque papyrus étudié d'une notice bibliographique suivie d'une introduction qui présente le document et fournit des informations sur son contenu, une description de l'écriture, des développements sur les problèmes éventuels d'attribution et parfois des discussions sur le type de texte. On trouve ensuite l'édition dudit papyrus avec un appareil critique, divisé le plus souvent en trois parties (corrections des fautes ou variantes du papyrus ; parallèles connus par la littérature ou d'autres papyrus ; variantes textuelles d'autres codex et conjectures proposées par des éditeurs). Après l'édition, les papyrus sont traduits, sauf ceux d'Isocrate (qui sont tous des exercices scolaires, tirés de l'*Ad*